

Marie Jeanne Claire Bartette

Marie Bartette, née le 10 septembre 1893 à Albi (Tarn), est la fille de Jean Théodore



Bartette, capitaine d'infanterie (1854-1900), et de Jeanne Beauduc (1862-1945) ; elle grandit à Saintes puis après la mort de son père, à Saint-André-de-Cubzac (Gironde), ville natale de sa mère. Elle obtient son brevet supérieur, passe deux années en Angleterre et est embauchée à la Lloyds and National Provincial Foreign Bank à Paris puis à Bordeaux. En 1920, elle démissionne pour soutenir sa mère malade et déménage à Arcachon, où elle devient la propriétaire de la mercerie *Au Bonheur des dames* située sur la place de la mairie. Très

impliquée dans la vie publique locale, elle milite au parti socialiste *SFIO* en 1931, puis à partir de 1932 à la *Ligue des droits de l'Homme* et dès 1937, au sein du *mouvement mondial des femmes*. Elle fait ainsi connaissance Georges et Robert Duchez qui l'incitent à être rédactrice du *Journal d'Arcachon*.

Le 18 juin 1940, Marie Bartette, fidèle auditrice de la BBC, entend l'appel du général De Gaulle. Elle s'engage aussitôt dans la Résistance aux côtés de Robert Duchez et de l'abbé Brunet. Le petit groupe distribue des tracts, colle des affiches. Sa maison, pourtant proche de la Kommandantur, sert de lieu de réunion de résistants, de dépôts de journaux clandestins et d'armes. En 1942, les activités de résistante de Marie Bartette prend de l'ampleur : elle entre dans le réseau *Jove*, fondé par le capitaine Giovetti, spécialisé dans la recherche de renseignements, en contact étroit avec les services britanniques. « *L'Hirondelle* », son pseudonyme dans la Résistance, fournit des informations cruciales sur le Mur de l'Atlantique et des plans qui permettent des bombardements alliés, notamment sur Cazaux en avril 1944.

Arrêtée le 30 juin 1944 par la Gestapo, Marie Bartette est enfermée au fort du Hâ à Bordeaux, puis au Bouscat ; elle est ensuite déportée à Ravensbrück puis transférée à Dachau, où elle est affectée à une usine d'armement. Libérée le 1^{er} mai 1945, elle revient à Arcachon fin mai 1945, reprend la gestion de son magasin et s'investit dans *Le Journal d'Arcachon* dans lequel elle écrit son premier article le 18 juin 1945 et dont elle devient l'animatrice.

Après la guerre, Marie Bartette continue son engagement politique aux côtés du général De Gaulle. Elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur en 1955 et reçoit la croix de guerre 1939-1945 avec palme. Candidate aux élections cantonales de septembre 1945, puis aux élections de l'Assemblée constituante le 21 octobre

1945 en 5^e position sur une liste Union républicaine conduite par Jules Ramarony, elle n'est pas élue.

Elle décède le 27 novembre 1961 à Saint-Séverin (Charente) où elle est enterrée. En 1963, une stèle réalisée par Claude Bouscau en son honneur est érigée au carré militaire du cimetière d'Arcachon où figure une hirondelle libérée d'une chaîne, un collège de la ville porte son nom et une plaque commémorative lui rend hommage dans le bunker allemand restauré sous le MA.AT, depuis mai 2024.

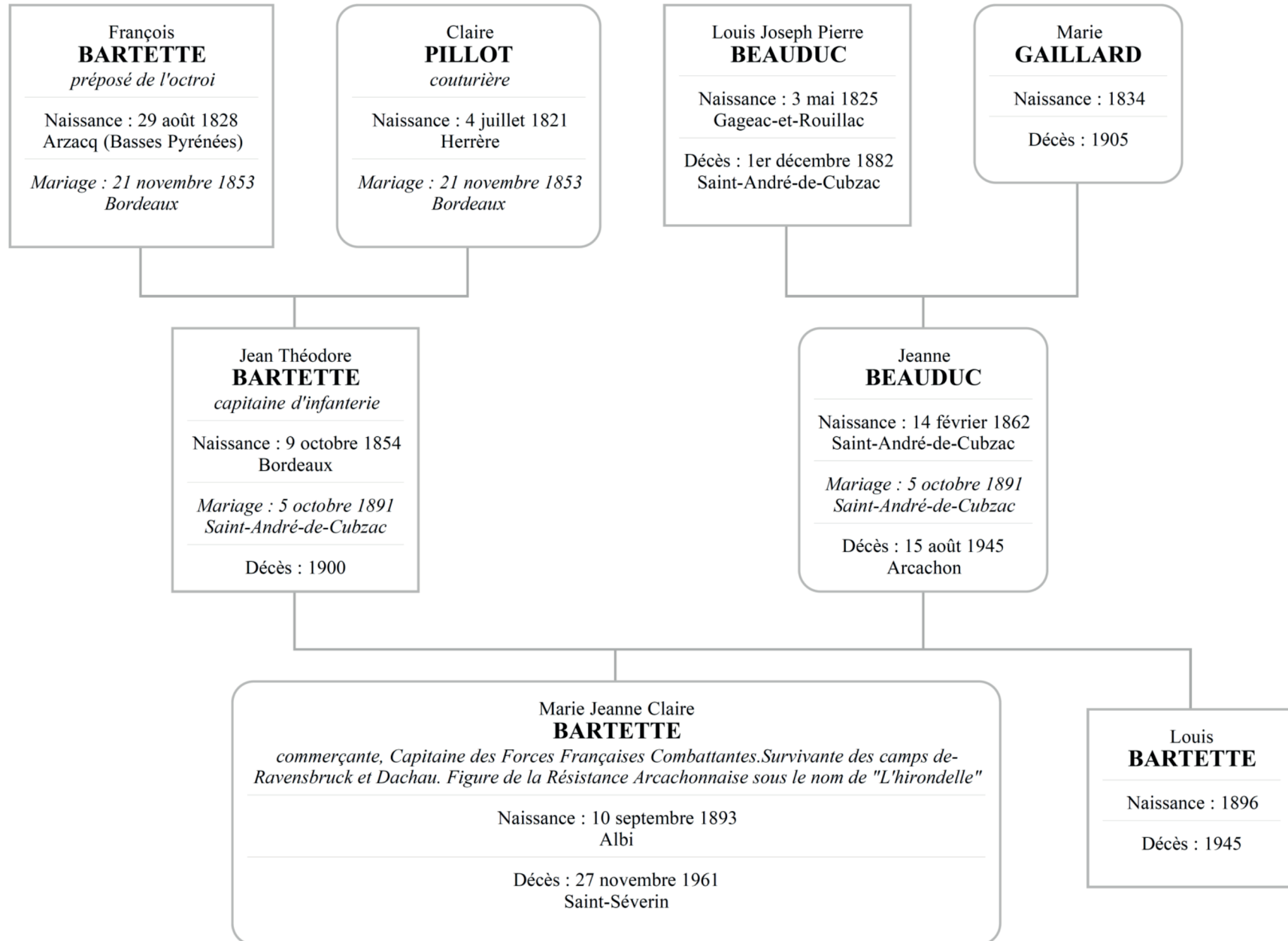


L'arbre généalogique de Marie Bartette est présenté page suivante ; il est établi selon la méthodologie du C.G.B.A.P.B.

Nelly SABLAYROLLES

Pour plus d'informations, consulter les bulletins n^{os} 84 de 1995, 116 de 2003, 125 de 2005, 139 de 2009, 143 de 2010, 170 de 2016, 200 de 2024, 201 de 2024 ainsi que les ouvrages de Michel Boyé, *Arcachon raconté par ses rues et ses lieux-dits*, SHAAPB – 2001 et de Jürg Altwegg, *L'odyssée du train fantôme*, qui évoque trois figures arcachonnaises : Marie Bartette, Léon Cigarroa et Lucien Pinneberg.

Arbre généalogique de Marie Bartette



Télécharger : MÉMOIRES POSTHUMES DE MARIE BARTETTE -1

Télécharger : MÉMOIRES POSTHUMES DE MARIE BARTETTE -2 MÉMOIRES

Télécharger : POSTHUMES DE MARIE BARTETTE -3

Télécharger : MÉMOIRES POSTHUMES DE MARIE BARTETTE -4

Télécharger : MÉMOIRES POSTHUMES DE MARIE BARTETTE -5

Télécharger : LE DÉPART DU FORT DU HÂ